

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 40 (1902)  
**Heft:** 35

**Artikel:** Service gratuit du journal  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199529>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Et pi d'ailleu c'est pa pacequ'un Barnum est venu pa Lausanne qu'on va s'embryer comme des fous et changer nos habitudes. On s'en est toujou bien trouvé de faire comme on fait; on veut rien changer. Tout de même, on n'arrivera pas moins vite au bout. Voilà ce que je voulais vous dire, mossieu du *Conteu*.

A part ça, y a pas à dire, y avait quand même de drôles de choses dans cette baraque Barnum. D'abo, toutes ces bêtes dans ces cages. On ne sait pourtant pas pourquoi, dans ces pays sauvages, le bon Dieu n'a pas fait des bêtes et des gens naturels, comme chez nous. Je vous demande en grâce à quoi tous ces animaux pourraient bien servi, si y avait pas des ménageries? Et ces éléphants! Ti possible qu'y sont pourtant émenses; y prennent une place du diable. Savez-vous que ce doit pas être commode à déménager. On entend dire des fois que les gros hommes sont pas tant intelligents. Je sais pas si c'est vrai? Je ne crois pas, car regardez-voi au Grand Conset, y en a assez de gros, là, et pourtant, on peut pas dire.... En tout cas, y paraît que pou ce qui est des éléphants y sont destra intelligents. D'ailleu on l'a bien vu quan y sont entrés dans le rond. Y en a qui montaient su des petits cuviers et qui étaient obligés de teni leu quatre grosses pattes comme les gamins, à l'école, quand le maître veut leu taper su les doigts. Y en avait un autre qui roulaient su un tonneau, au son de la musique. A la fin, les plus gros se sont enchaînés les uns sur les autres, comme font les gymnastes dans les fêtes cantonales, et pi, les petits, passaient entremi, pa dessous. C'était cocasse.

On a vu aussi ces chameaux à une bosse et à deux bosses. La bourgeoisie croyait que ceux qui n'avaient qu'une bosse étaient les mâles. Y paraît que non; c'est tout simplement un espèce de demi-chameau qu'on y dit « dromadaire ». Y avait aussi des zébres rayés et un émense cochon avec une tête de vache, de par les Indes, à ce qu'y z'ont dit. Quels jambons ça doit donner, et le boutef!

Un peu plus loin que les chameaux, y avait des girafes dans un poulailler, que leur cou dépassait au dessus du grillage. Elles ont une si tant drôle de tête, ces girafes! Un mossieu qui était droit dernier nous disait qu'elles avaient l'ai de vieilles Anglaises.

Au milieu de ces animaux, mais pas dans des cages, y z'étaient seulement posés sur une grande table, y avait aussi tout une ménagerie d'hommes, de femmes et de bouèbes qu'on leur dit: les phénomènes.

Quels drôles de gens que ces phénomènes! On voyait une femme toute poilue, qui avait une barbe aussi grande que les anciens sapeus. Elle nous riait tout le temps contre, mais je vous assure, mossieu, que c'était quand même pa beau à voi. Je me disais, en regardant la Julie, dont ma bourgeoisie, quelle chance on a que nos femmes ne soient pas de cette espèce. Ouai!

A côté de cette femme, y avait un mossieu de vingt-six ans, qui avait déjà, à ce qui z'ont dit, un fils de trente-cinq ans. Aussi, fallait voi comme ce pauvre mossieu était maigre; une véritable esquelette; il avait des bras et des jambes pas plus gros que mon glinglin. Un peu plus loin, on voyait une jolie demoiselle en robe bleue qui était plus forte que trois hommes, et pi une autre qui enfatait des sabres et des bayonnettes dans son cou comme dans un fourreau. En ça regardant, je pensai à la femme de notre assessee qui a la langue si tellelement pointue. Je crois pas qu'elle oserait faire avec, comme la demoiselle de Beaulieu avec les sabres.

Du même côté de la table, y avait aussi un petit bout d'homme tout bossu, avec une grande redinglaise blanche. En voilà un tout

fort pour le calou! Quan on lui indiquait l'année, le mois et la date qu'on était né, il vous disait quel jou de la semaine c'était, si on était marié et combien on avait d'enfants.

On voyait aussi un grand gailla qui faisait descendre son estoma dans le ventre. Y a rien de bien extraordinaire à ça. Notre Louise, qui n'est rien bien depuis un pair de mois, est allée l'autre jour à la consulte à Orbe. Le médecin lui a dit que c'était une descente d'estomac; qui fallait pas s'effrayer; y a à présent beaucoup de gens que l'estomac se décroche. Enfin, y en avait enco un autre qui s'allongeait et qui se retrait comme la lunette avec laquelle notre ministre nous fait voir les étoiles, quan y fait beau.

Après avoir ça vu on est don allé avec tout le monde dans une émense baraque où on nous a aguillés su des espèces de petits tablars ousqu'on était comme qui dirait abecqué, qu'à la fin, au respect que je vous dois, y semblait qu'on était assis su des échalas. Pou les femmes ça va enco, avec tous leurs gredons, mais pou nous autres qui n'avons rien que nos culottes, y n'aurait pas fallu que ça dure plus longtemps.

Ma foi, c'est bien comme les papiers ont dit, dans cette grande baraque on n'a rien vu de bien estra. Je me rappelle que quand j'ai passé mon école militaire à Lausanne, à la caserne de la Cité, y a de ça beau temps beau terme, on était allé quelques-uns à n'un cirque quise tenait à la Caroline; la maison existe toujou, seulement, aujourd'hui, je crois que c'est les socialistes qui y jouent le théâtre. Eh bien don, à ce cirque de la Caroline, on avait vu des cavaliers et des cavalières bien plus forts que ceux de l'autre jou, mèmement qui passaient dans des cercles en feu et qui retombaient tout droit debout su le chevat. On avait aussi vu de ces gymnastes qui se tortillaient dans ces balançoires pendues au plafond. Ce qu'y avait de plus curieux à Beaulieu, c'était de voi ces petits caions attelés à des barouettes ou avec un homme à cambillon dessus le dos et qui traçaient dans le rond comme si y z'avait eu le diable à leurs trousses. Tout ça c'est bon pou la rigoalade, mais chez nous, où on engrasse les caions pou la boucherie, ça ne vaudrait rien.

En sortant de cette grande tente, on est enco allé dans une autre baraque où y avait aussi toutes sortes de choses. On y voyait deux hommes sauvages tout petiots, pas plus hauts qu'un bouèbe de huit ans. Le mossieu qui faisait la leçon nous a dit qu'y z'avait huitante ans. « Ti possible, a fait la Julie, qu'y sont pourtant petits pou leur âge! » Et voilà que tout le monde s'est pouffé de rire.

Tout près de ces deux se tenait un homme sans jambes; il avait les pieds droit sous le ventre. Ma foi, pour celui-là, pas mèche de courri. Ça faisait pitié; et pourtant y n'avait pas l'ai malheureux. A côté de nous y avait un grand mossieu qui tient une banque pa Lausanne et puis un autre, un notaire, je crois, qui fait comme ça en rigolant au banquier: « Eh bien, mon cher, qu'en dites-vous, voilà t'y pas le caissier modèle? »

Après ça, on en avait assez. On est allé prendre un picotin au Cygne, où on avait laissé notre char et on s'en est revenu à la maison. On a repris tout doucement son petit train-train, comme ci-devant, sans s'inquiéter des journaux, ni de ce coure de Barnum, ni de ses leçons.

Et voilà, mossieus du *Conteu*, ce que voulait vous dire votre vieux et fidèle abonné

LOUIS AU JUGE.

### La garde-robe de Napoléon.

On a beaucoup parlé et souvent l'on parle encore de la redingote grise et du petit chapeau de Napoléon I<sup>e</sup>.

Voici à ce sujet quelques détails intéressants. M. Germain Bapst a retrouvé aux archives des factures relatives à ces deux objets.

Voici la facture concernant le chapeau:

POUPARD & Cie.

*Palais du Tribunal, galerie côté de la rue d la Loi, 22.*

Paris, 19 août 1808.

Fourni pour le service personnel de Sa Majesté l'empereur et roi:

Deux chapeaux castor à 60 fr. . . . Fr. 12

24. — Le repassage d'un chapeau et

fourni une coiffe piquée en soie. . . . »

26. — Le repassage id. id. . . . »

Ainsi, le fameux chapeau coûtait 60 francs et, dès que la coiffe en était fatiguée ou rebrouté, Napoléon le faisait repasser ou redoubler.

Voici maintenant la facture de la redingote  
MÉMOIRE DES OBJETS FAITS ET FOURNIS PAR L JEUNE TAILLEUR, RUE DE RICHELIEU, n° 40.

*Pour Sa Majesté l'Empereur.*

1815, avril et may.

2 habits de chasseur, avec plaque et épaulette . . . . . Fr. 66

1 habit de grenadier . . . . . 35

2 redingotes grises à 160 fr. chaque. . . . 32

On sait que Napoléon, comme uniforme, n portait que deux sortes d'habit militaire: cel des grenadiers à pied de la garde, habit à collet bleu foncé, parements revers et retroussé blancs; ou celui des chasseurs à cheval de l garde (guides), vert, avec retroussis et passe poil rouges. Les épaulettes et la plaque d grand-officier de la Légion d'honneur, en argent, étaient comprises dans le prix de l'habit.

L'un des petits chapeaux de Napoléon s'est vendu plus de 3000 fr. à la vente du baron Gros.

Service gratuit du journal durant le mois de septembre aux abonnés nouveaux dès le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

### Guelion et le māidzo.

Guelion et sa fenna ne s'accordavant pa tant bin et cein vagnai dāi dou cotés: la Far chette, que passavè po la pe granta tabuss dāo veladzo, avāi 'na pince dāo tonaire, trè vāvè su tot à redérè, po on reïn tsertsivè niéz à se n'hommo, et, suffit que l'avāi zu oquie d plie que Guelion, l'étai adé à lo l'ai reprod et, quand sè tsamaillivant, le traitavè dè san lo sou, dè dépatolhui que l'avāi mariāie po s'nardzeint et onco bin pi.

Guelion, dè son côté, avāi bouna lama asse bin et ne sè laissivè pas martsi su lè z'artet pè sa fenna, mā, lo mau que l'avāi, l'est qu l'avāi lo diabliò dè l'ai reprodè 'na pas avou la leingua, mā pè cauquies bounès mornifè et, se cein ne fasai pas effet, l'eimpougnivè et chaton et la rolhivè qu'on dianstro, assebi l'avāi adé sai on ge potsi, sai dāi grāobons si lo nā avoué dāi pecheintes niāfres pè la fī mousse.

Guelion avāi onco on autre remido po fēr kaisi sa diabillia dè fenna: coumeint la Far chette avāi on bio ratalai bin garni dè tepins d'écouallèts, dè catelles dè totèts lè sortés et que l'ai tegnai coumeint à la premiaula dè sè ge quand l'aviont 'na trevouga on pou dè sorta Guelion sè crotisive ào ratalai, et, avoué li duès mans, lo segougnivè fo et fermo et vouie quie totèts lè z'écouallèts, lè z'assisiétes, tepins, afin tot lo bataclan que regattavè qu'allavè s'épécliā ein millès brequés perquas bas, su lè carrons.